



G. Drey

Au plaisir de l'enfance retrouvée

Les collections jeunesse de la Bibliothèque Diderot de Lyon

Insoupçonné des lecteurs, à l'abri des murs de cette cathédrale du savoir qu'est la Bibliothèque Diderot de Lyon, se trouve conservé un ensemble aussi remarquable qu'inattendu d'ouvrages destinés à l'enfance et à la jeunesse. Un fonds patrimonial riant et coloré, qui tranche avec le sérieux des collections universitaires.

Par **Aurélie Blanc**, chargée de collections au département Patrimoine de la BDL

La Bibliothèque Diderot de Lyon a été officiellement inaugurée le 1^{er} septembre 2012. Placée sous la tutelle conjointe de l'École Normale Supérieure de Lyon et des universités Lyon 2 et Lyon 3, cette bibliothèque est l'héritière des fusions successives de plusieurs établissements : la bibliothèque de l'ENS de Lyon, la bibliothèque de l'Institut national de recherche pédagogique et la bibliothèque interuniversitaire de lettres et sciences humaines. Les collections patrimoniales de ce nouvel établissement documentaire, qui sont d'une richesse et d'une variété exceptionnelles, rassemblent ainsi des fonds d'origine et de nature très diverses.

Du Musée pédagogique à la BDL

Au sein des collections patrimoniales de la BDL figure en première place une mine d'ouvrages relatifs à l'éducation. L'histoire de

la constitution de ces fonds éducatifs remonte à la fondation du Musée pédagogique, qui date de 1879. Créé par Ferdinand Buisson, alors récemment nommé directeur de l'enseignement primaire par Jules Ferry, ce Musée pédagogique s'est très vite doté d'une bibliothèque dont les collections se sont progressivement enrichies autour du thème général de l'éducation : traités de pédagogie, essais sur l'histoire de l'éducation, textes réglementaires et statistiques, livres offerts en prix, volumes traitant de l'hygiène scolaire ou de l'enseignement spécialisé... sans oublier bien sûr les manuels scolaires et la littérature jeunesse, qui constituent les deux fleurons de cet ensemble. Les collections héritées du Musée pédagogique et des institutions qui lui ont succédé se répartissent aujourd'hui entre le Musée national de l'Éducation de Rouen et la Bibliothèque Diderot de Lyon.



Entrée de la Bibliothèque Diderot de Lyon sur le parvis René Descartes (Lyon, 7^e). © Vincent Brault.

Page de gauche :
Gravure de Gustave Doré illustrant *Le Petit Chaperon rouge*, in *Les Contes de Perrault*, Paris, J. Hetzel, 1869.

Un vivier d'enfantina

La « littérature jeunesse », entendue dans le sens large de « livres pour enfants », est bien représentée dans les collections de la BDL. Loin de se limiter à un genre littéraire récréatif, cette expression recouvre, pour les livres anciens, toutes les productions destinées à l'enfance et à la jeunesse. Car, si notre époque distingue clairement la littérature de loisir des ouvrages didactiques et pédagogiques, il n'en a pas toujours été ainsi. Jusqu'à la Révolution, où une véritable politique des manuels scolaires est mise en œuvre, les deux genres sont étroitement liés. On estime que ces collections jeunesse, qui reflètent l'évolution du genre depuis ses origines jusqu'au début des années 1990, comptent plus de 9 000 titres. Au vu de l'importance de ce vivier, la BDL pourrait figurer, sans craindre de rougir, aux côtés d'autres institutions plus connues pour leurs fonds historiques de littérature jeunesse, telles que la bibliothèque de l'Heure joyeuse à Paris, la médiathèque de Sèvres ou le Centre de l'illustration de Moulins. Dans l'ombre et la fraîcheur du magasin II, se côtoient abécédaires, livres de prix, contes illustrés, albums français ou étrangers, livres animés, cartonnages romantiques... et bien

sûr des exemplaires des grandes maisons qui ont fait l'histoire de l'édition pour enfants au XIX^e siècle, telles que Hetzel, Mame ou Hachette. En voici un aperçu.

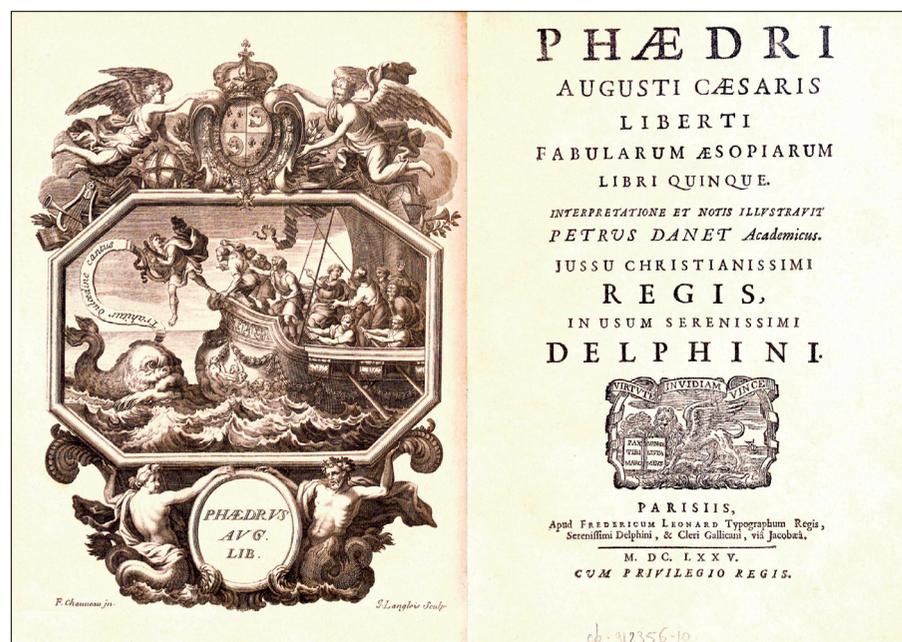
Instruire et moraliser la jeunesse

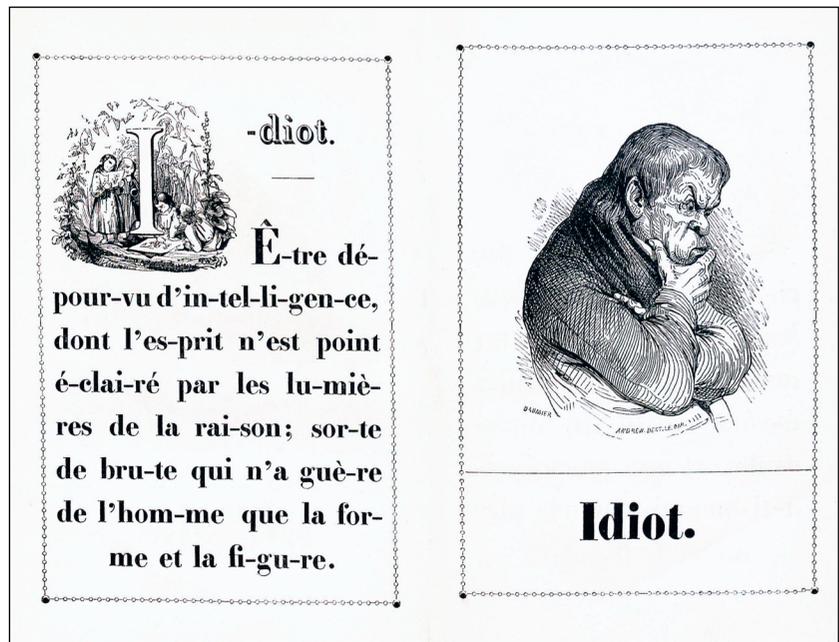
Avant que l'État ne mette progressivement en place un véritable système éducatif, les livres pour enfants ont constitué un vecteur privilégié pour diffuser les valeurs et les savoirs que les familles souhaitaient transmettre. Ainsi la grande majorité des ouvrages anciens destinés à la jeunesse se proposent-ils avant tout de l'éduquer et de l'instruire. Cette production abondante et variée offre un témoignage de première main sur la façon dont les auteurs et les éditeurs, et à travers eux la société de l'époque, concevaient la formation intellectuelle et morale de sa jeunesse.

Instruire avant toute chose

Les livres d'instruction, qui visent à inculquer des notions d'histoire, de géographie, de lettres, de langues, d'arithmétique, ou encore de sciences physiques ou naturelles, constituent une part très importante des collections. Ces manuels d'enseignement, qui ne sont pas encore des « manuels scolaires », s'efforcent le plus souvent de rendre l'instruction plaisante, raison pour laquelle s'y trouvent mêlés des contes et des anecdotes destinés à séduire le jeune lecteur. Mais ils visent tout aussi souvent à la rendre moralement utile en proposant des récits édifiants. Cette volonté d'instruire en amusant s'affirme parfois dans le titre même de l'ouvrage, comme dans les *Nouvelles Récréations physiques et mathématiques* d'Edmé-Jules Guyot, dont la BDL conserve un exemplaire de 1769. Au sein de cet ensemble, se distinguent les livres écrits par des précepteurs renommés à destination de leurs élèves princiers. On songe à Fénelon et à ses *Directions pour la conscience d'un roi, composées pour l'instruction de Louis de France, duc de Bourgogne*, conservées à la BDL dans

Frontispice et page de titre d'une édition « Ad usum Delphini » des *Fables* de Phèdre, destinée à Louis de France, fils de Louis XIV, *Phædri Augusti Caesaris liberti fabularum Aesopiarum libri quinque*. Paris, Frédéric Léonard, 1675.





une édition de 1775. Mais on peut également citer *De l'institution du Prince* de Jean Héroard, médecin et précepteur du futur Louis XIII, dont l'édition originale de 1609 se trouve à la BDL. C'est dans cette lignée que s'inscrit la collection dite « Ad usum Delphini », c'est-à-dire « à l'usage du Dauphin ». Initiée par le duc de Montausier, gouverneur du fils de Louis XIV, elle visait à rendre plus accessibles les textes anciens utiles à l'éducation du prince. Une édition « Ad usum Delphini » des *Fables ésoptiques* de Phèdre, qui date de 1675, est ainsi conservée à la BDL.

A, B, C...

S'il est un livre indispensable aux apprentissages élémentaires, c'est bien l'abécédaire. Tout au long du XIX^e siècle, la diffusion grandissante de ces petits livres illustrés accompagne l'essor de l'alphabétisation de la société française. Reflétant les théories pédagogiques de leur époque, ils sont conçus pour séduire les enfants et les encourager dans leur apprentissage de la lecture. Certains, dont la méthode s'adosse au contenu d'autres disciplines scolaires, visent aussi à les instruire, comme *La Petite Géographie amusante. Abécédaire nouveau offrant pour chaque lettre de l'alphabet*

une carte coloriée, volume paru chez Lehubey vers 1860. Les premiers abécédaires n'étaient souvent que de simples recueils de lettres et de syllabes destinés à être lus à haute voix. Toutefois, les progrès techniques vont bientôt permettre au talent et à l'imagination des illustrateurs de se déployer plus librement dans cette forme mineure mais très inventive. Ce genre, auquel se sont essayés les plus grands dessinateurs, donne progressivement naissance à un foisonnement d'imagiers traversés par divers courants artistiques. On peut ainsi découvrir à la BDL les gravures de célèbres caricaturistes dans *Le Nouvel Abécédaire illustré par MM. Daumier, Forest, Grandville et autres artistes du Musée Philpon*, consultable dans une très rare édition parue à Bruxelles en 1843 chez Hauman & Cie. Les illustrations des abécédaires, dans leur naïve simplicité, traduisent bien l'esprit et les préoccupations de leur époque, et témoignent des valeurs que la société entend véhiculer. C'est ainsi que l'Empire ou la III^e République ont vu fleurir des abécédaires militaires exaltant l'héroïsme patriotique. C'est le cas de l'opuscule intitulé *Souvenir de la Grande Armée : alphabet militaire*, paru à Lyon vers 1860. Ce rarissime abécédaire, signé Ch. Matz, contient de saisissantes

De gauche à droite :
Dessin d'Henri de Sta illustrant la lettre G de Gendarme, in *Armée française : nouvel alphabet militaire*, Paris, L. Vanier, 1883.

Gravure de Daumier illustrant la lettre I de Idiot, in *Le Nouvel Abécédaire illustré par MM. Daumier, Forest, Grandville et autres artistes du Musée Philpon*. Bruxelles, Hauman & Cie, 1843.

gravures de batailles. Signalons encore les truculentes illustrations d'Henri de Sta qui montrent, sur le mode humoristique, les différents acteurs de l'armée dans un album intitulé *Armée française : nouvel alphabet militaire*, paru en 1883 chez Léon Vanier.

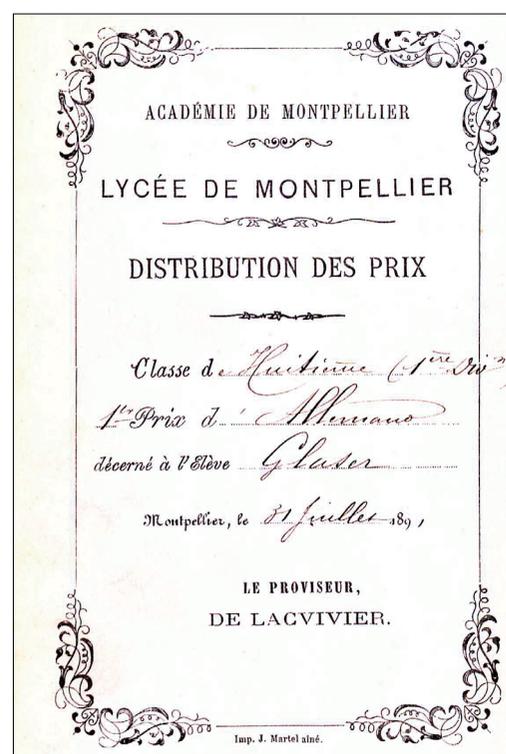
Édifier la jeunesse

Les collections jeunesse recèlent encore quantité d'ouvrages, dont la vocation première est d'édifier la jeunesse. Ils prennent la forme tantôt de contes moraux, tantôt de recueils de sentences ou d'anecdotes, tantôt encore de traités de morale, sans oublier le genre des biographies exemplaires, massivement représenté. Les historiettes ou contes moraux, domaine abondamment illustré par des auteurs tels que Madame de Genlis et Arnaud Berquin, inondent le marché de la littérature jeunesse tout au long du XIX^e siècle. Ces recueils de contes, tout comme les florilèges de sentences morales, ont souvent connu d'innombrables éditions. On songe par exemple à *La Morale de l'enfance ou Collection de quatrains moraux*, de Charles-Gilbert Terray

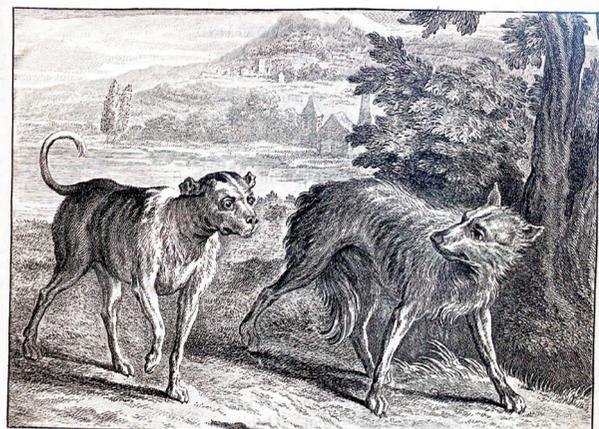
Morel de Vindé, dont la bibliothèque possède au moins cinq éditions. Le genre des biographies exemplaires, qui conjugue parfaitement transmission du savoir et valorisation de modèles édifiants, est également très prolifique. Sont ainsi proposées en exemple des vies de saints, de héros militaires, de grands explorateurs ou de savants. Cette littérature est l'héritière directe des *Vies des hommes illustres* de Plutarque, modèle du genre. Longtemps ancrées au cœur de la culture scolaire, les *Vies de Plutarque* sont à l'origine de nombreuses éditions adaptées au jeune public, telle la version du chevalier de Propiac intitulée *Plutarque, ou Abrégé des vies des hommes illustres de ce célèbre écrivain, avec des leçons explicatives de leurs grandes actions*, présente dans trois éditions de 1804, 1811 et 1822.

L'école du mérite

Les livres de prix occupent une place prépondérante dans les collections jeunesse de la BDL. Ces livres offerts en récompense aux élèves les plus méritants, dans le cadre d'une cérémonie solennelle organisée en fin d'année scolaire, portent ce qu'on appelle un *ex-praemio*, c'est-à-dire une marque indiquant le nom du lauréat et de son établissement, la discipline dans laquelle il s'est distingué et parfois le nom de l'agonothète, donateur aux frais duquel le livre est offert. Qu'il soit manuscrit ou imprimé sur un feuillet collé à l'intérieur du livre, l'*ex-praemio* est un élément ajouté *a posteriori*, indépendant de la conception éditoriale de l'ouvrage. C'est l'aspect extérieur du volume qui le désigne d'abord comme un livre de prix : généralement habillé d'une reliure soignée, il peut porter sur son plat supérieur les armoiries de l'agonothète ou plus communément le nom de l'établissement scolaire où il est remis, souvent entouré de palmes et de lauriers. Il convient néanmoins de souligner que les éditeurs se sont emparés de ce marché en concevant des collections, et donc aussi des contenus, spécifiquement destinées à cet usage, comme ils l'ont fait pour le livre d'étrennes.



Ex-praemio du lycée de Montpellier collé sur un livre de prix remis le 31 juillet 1891 à un élève nommé Glaser.



Le Loup et le Chien.

UN loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisoient bonne garde :
Ce loup rencontre un dogue 'aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'étoit fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire loup l'eût fait volontiers ;
Mais il falloit livrer bataille,
Et le matin étoit de taille
A se défendre hardiment.
Le loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint qu'il admire.
Il ne tiendra qu'à vous, beau sire',
D'être aussi gras que moi, lui repartit le chien.

3



LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE
AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF

Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'étoit pas grosse en tout comme un œuf,
L'envia, s'étonna, et s'enfla, et se travailla
Pour égaler l'animal en grosseur :
Disant : Regardez bien, ma sœur :
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ? —
Non. — My voilà donc ? — Point du tout. — My voilà ?
Vous n'en approchez point. La chétive piteuse
S'enfla si bien qu'elle creva.
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages.

— 16 —

Ils ont ainsi prévu sur leurs cartonnages des médaillons prêts à recevoir les fers des établissements, et créé pour ces collections une subtile hiérarchie dans les formats et le nombre de volumes en fonction du niveau d'études et du rang au palmarès.

Amuser et divertir

Si des pans entiers de la littérature jeunesse visent à instruire et à éduquer les enfants, il en est d'autres qui ambitionnent avant tout de les amuser et de les divertir. Livres d'aventures, contes de fées, romans, fables ou albums sont autant de genres qui, faisant la part belle à l'illustration, se proposent de réjouir l'œil et l'imagination des jeunes lecteurs.

Au pays des fables et des contes

Les œuvres des plus grands fabulistes émaillent les collections sur plus de cinq siècles, depuis une rare édition gréco-latine des fables d'Ésope, parue à Bâle en 1534 chez Hieronymus Froben, jusqu'à un recueil des fables de La Fontaine datant de 1982. Nombre d'illustrateurs se sont emparés de ce genre qui leur offrait un formi-

dable terrain de jeu. On songe à Grandville ou à Gustave Doré, mais il en est d'autres, sans doute moins connus, dont l'œuvre gagne à être étudiée. On trouve ainsi dans les collections un recueil des fables de La Fontaine illustré par Jean-Baptiste Oudry, paru en 1821 sous le titre *La Fontaine en estampes ou Nouvelle édition des fables plus complète que les précédentes*. Ou encore un exemplaire des fables d'Ésope mises en images par l'artiste britannique Arthur Rackham, paru chez Hachette en 1913. Sans oublier Benjamin Rabier, figure majeure du dessin animalier, qui a illustré les fables de La Fontaine dans une édition de Tallandier parue en 1906, tout comme celles de Florian chez Garnier frères en 1936, deux éditions également présentes dans les collections. D'abord écrits pour le divertissement des adultes, les contes de fées, qui apparaissent à la fin du XVII^e siècle, deviennent bientôt l'apanage de la littérature enfantine. Parmi les innombrables éditions des contes de Charles Perrault, on citera celle donnée par Pierre-Jules Hetzel en 1862, ornée des magnifiques gravures de Gustave Doré.

De gauche à droite :

Le Loup et le Chien, ill. par Jean-Baptiste Oudry, in *La Fontaine en estampes ou Nouvelle édition des fables plus complète que les précédentes...*, Paris, Nepveu, 1821.

La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf, ill. par Benjamin Rabier, in *Fables de La Fontaine illustrées par Benjamin Rabier*, Paris, J. Tallandier, [1906 ?].

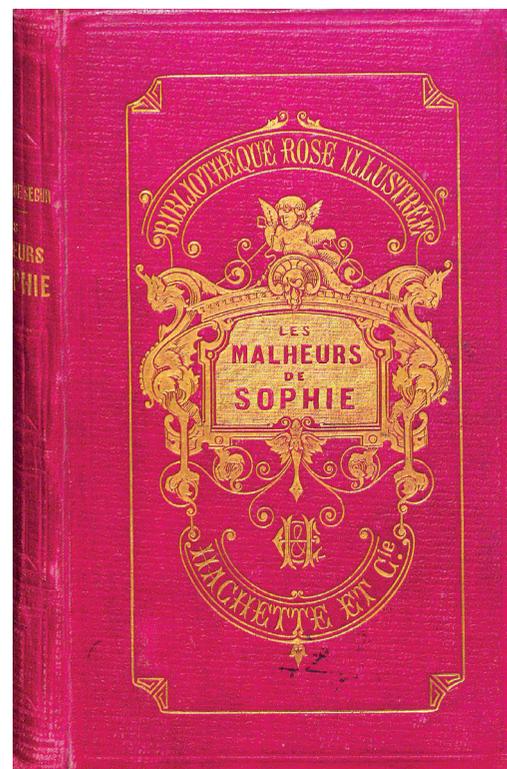
Cette dernière, dont la BDL conserve un exemplaire de 1869, va rester dans l'imaginaire collectif comme l'édition emblématique des *Contes de Perrault*. Marie-Catherine d'Aulnoy, auteure de plusieurs chefs-d'œuvre de la littérature féérique, peut également se prévaloir d'être à l'origine du genre. On lui doit notamment deux recueils, *Les Contes des Fées* suivis des *Contes nouveaux ou les Fées à la mode*, dont plusieurs éditions jalonnent les collections jeunesse de la BDL. Au XVIII^e siècle, c'est Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, pédagogue moraliste dont l'ambition était de « plaire à la jeunesse en l'instruisant », qui s'illustre dans ce genre. Rassemblés sous le titre de *Magasin*, ses contes, dont on a surtout retenu *La Belle et la Bête*, sont consultables à la BDL dans nombre d'éditions parues entre 1769 et 1983.

De haut en bas :
Sophie de Ségur.
Les Malheurs de Sophie.
Coll. « Bibliothèque rose
illustrée », 12^e éd. Paris,
Hachette, 1878.

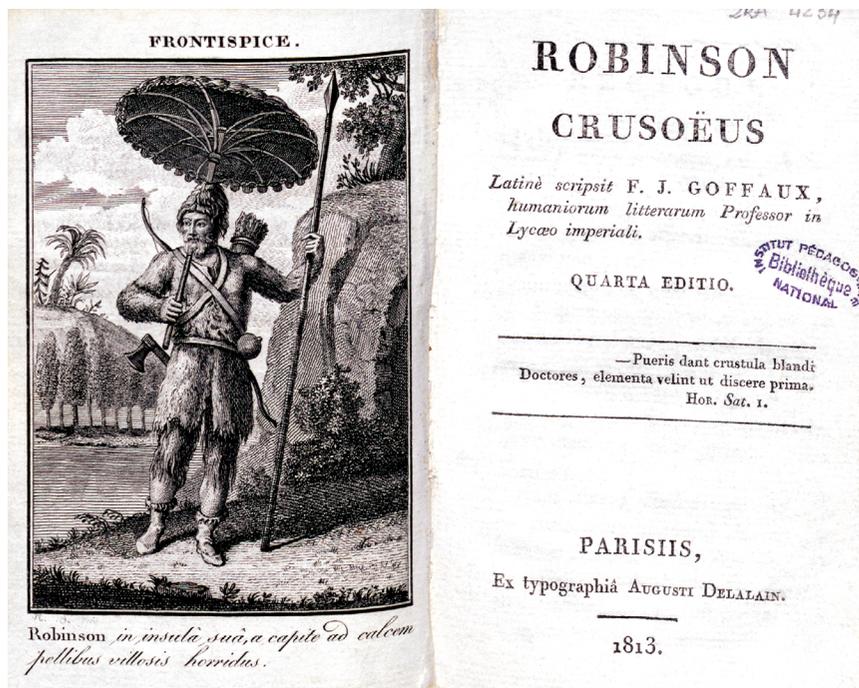
Version latine du *Robinson
der Jüngere* de J. H. Campe.
Robinson Crusoeus.
Latinè scripsit F. J. Goffaux,
humaniorum litterarum
professor in Lycaeo imperiali.
Quarta editio, Paris,
A. Delalain, 1813.

Le romanesque en collections

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le roman pour la jeunesse prend son essor. Louis Hachette et Pierre-Jules Hetzel, les deux figures éditoriales qui dominent la production pour la jeunesse, s'engagent dans la création de collections afin de fidéliser leur lectorat.



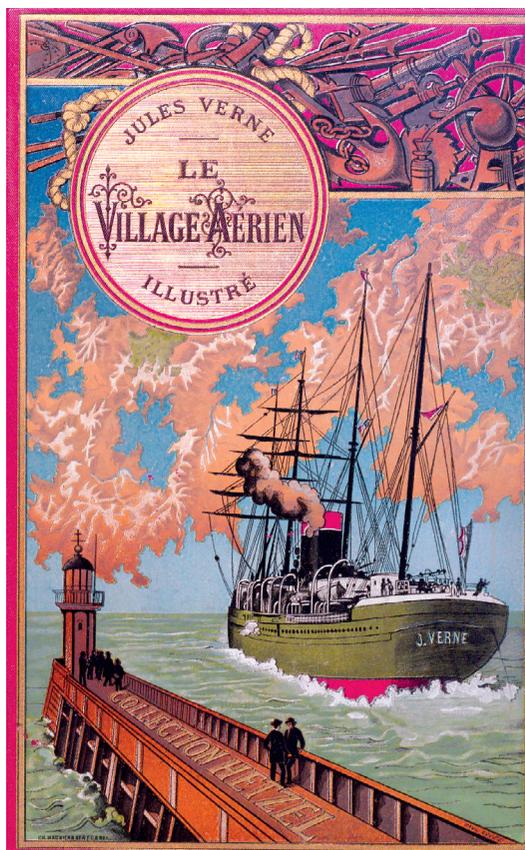
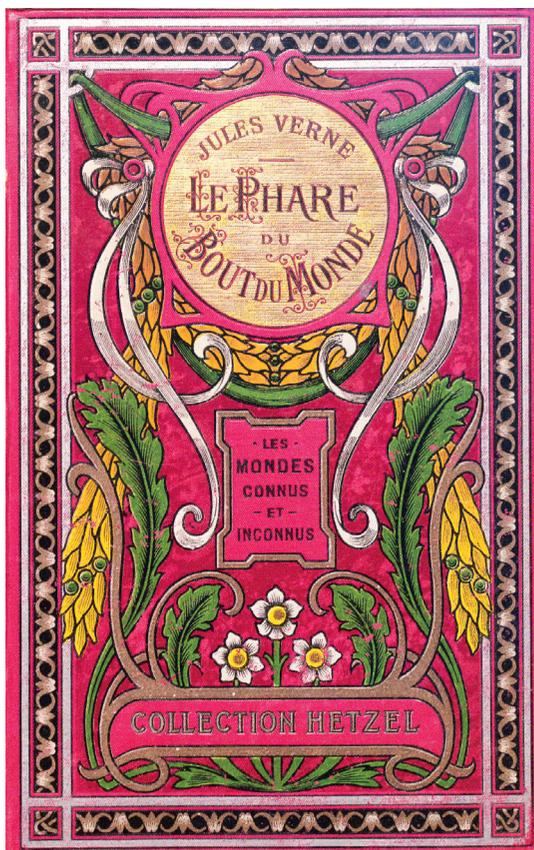
Apparaissent alors la « Bibliothèque rose illustrée » de Hachette, qui accueille les romans de la comtesse de Ségur, et la « Bibliothèque d'éducation et de récréation » de Hetzel, dans laquelle sont publiés les romans de Jules Verne. C'est avec un recueil de contes de fées paru en 1856 que la comtesse de Ségur entame sa carrière littéraire tardive et inaugure la « Bibliothèque rose illustrée ». Mais rapidement, la comtesse délaisse les contes pour se consacrer au roman, qui lui permet d'offrir aux enfants, avec une fraîcheur et une attention nouvelles, un vivant et fidèle portrait d'eux-mêmes. Ainsi vont naître *Les Malheurs de Sophie* et *Les Petites Filles modèles* en 1858, puis *Les Vacances* et *Les Mémoires d'un âne*, suivis d'autres romans qui feront le succès de la collection. Depuis les romans de Sophie Rostopchine, emblématiques de la collection, jusqu'à un exemplaire du *Club des cinq* d'Enid Blyton datant de 1968, en passant par de nombreux titres de Zénaïde Fleuriot ou Magdeleine Du Genestou, la BDL conserve plus de 120 exemplaires issus de cette collection légendaire, devenue la « Nouvelle bibliothèque rose » en 1958, puis la « Bibliothèque rose » de 1971 à nos jours.



À l'aventure !

Le roman d'aventures moderne naît sous la plume de Daniel Defoe avec la rédaction, en 1719, de son fameux *Robinson Crusoé*. Ce roman, qui n'était nullement destiné aux enfants, connaît un succès retentissant. Il donne lieu non seulement à une foule de traductions et de rééditions, mais aussi à une kyrielle d'adaptations et d'imitations diverses rassemblées sous le terme générique de robinsonnades. Les collections jeunesse se font largement l'écho de cette veine très populaire tout au long du XIX^e siècle. Le pédagogue allemand J. H. Campe publie notamment en 1779 un *Robinson der Jüngere*, dont la très large diffusion manque d'éclipser l'œuvre originale. La BDL en conserve une édition française datant de 1785, et même une version en latin intitulée *Robinson Crusoëus*, parue en 1813. Quelques autres titres issus des collections donnent une idée de l'abondante postérité de ce roman culte : *Le Robinson*

de douze ans par Mme Mallès de Beaulieu, *Le Robinson suisse* de J. R. Wyss, *Le Robinson des glaces* d'Ernest Fouinet... Mais que serait le roman d'aventures sans Jules Verne ? Les amateurs de ses « Voyages extraordinaires », et plus encore ceux des cartonnages Hetzel, ont de quoi se réjouir : les fonds jeunesse recèlent 69 exemplaires des romans de Jules Verne édités par la maison Hetzel entre 1864 et 1908. Lesquels offrent un bel échantillon de la variété des cartonnages qui ont fait le succès de cet éditeur innovant, ainsi que les riches heures de la reliure industrielle française. Parmi eux se trouvent plusieurs éditions originales, sans illustration, comme celle du *Voyage au centre de la terre*, parue au format in-18 en 1864. Mais nombre d'entre eux sont de grands exemplaires illustrés, dotés de cartonnages remarquables bien connus des collectionneurs : cartonnages « aux deux éléphants », « au steamer », « aux feuilles d'acanthé »... Une manne !



De gauche à droite :

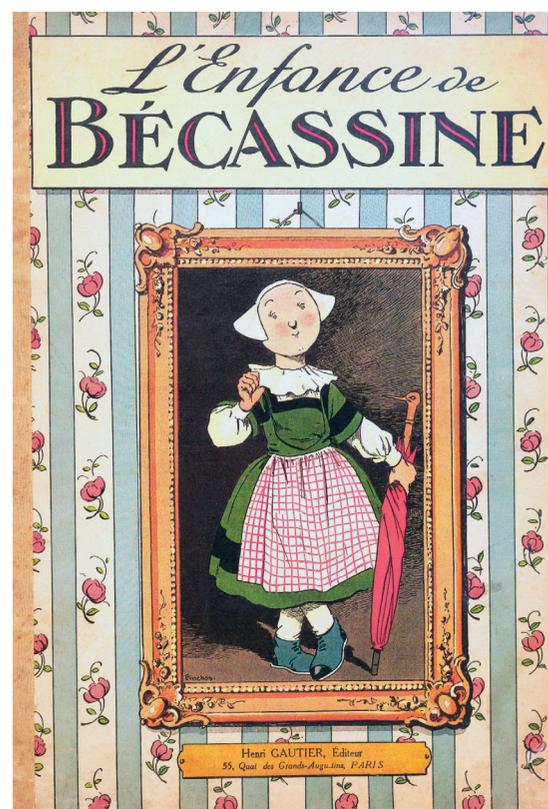
Cartonage polychrome « aux feuilles d'acanthé et à la pastille dorée ». Jules Verne, *Le Phare du bout du monde*, Paris, J. Hetzel, 1905.

Cartonage polychrome « au steamer et à la pastille dorée ». Jules Verne, *Le Village aérien*, Paris, J. Hetzel, [1901].

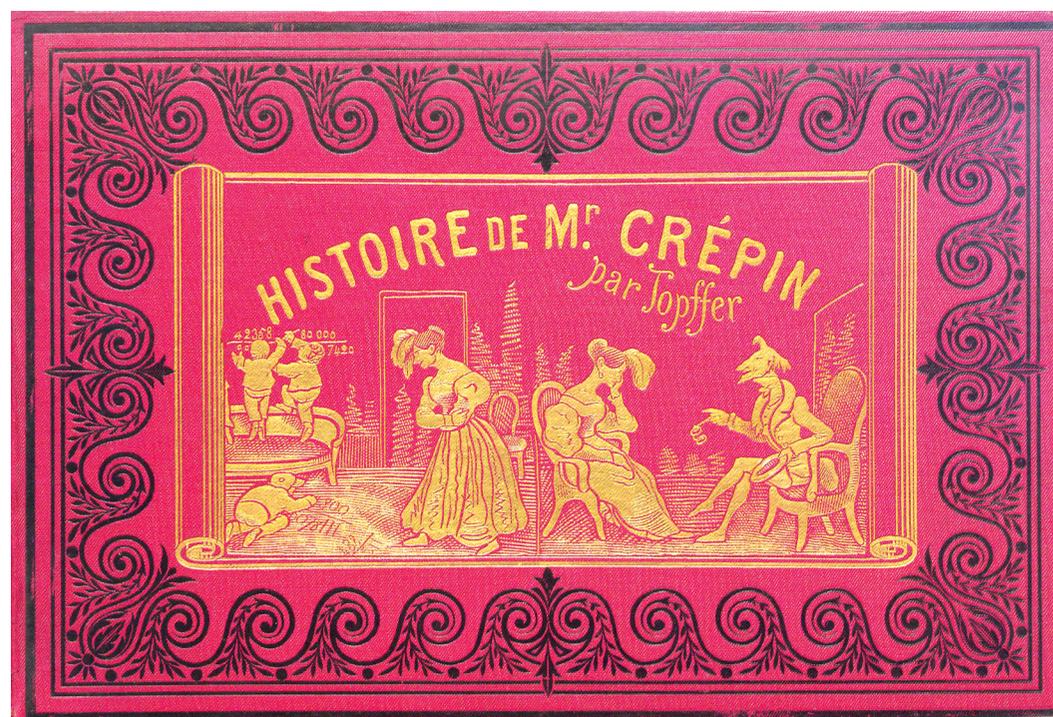
Raconter en images

À partir des années 1820, apparaissent des ouvrages d'un genre nouveau, appelés albums. Souvent offerts en cadeaux d'étrennes, ces recueils d'images présentent d'abord un format oblong. Peu à peu, ils changent d'aspect et de fonction, adoptent un format vertical, s'organisent en collections et se dotent d'images en couleurs. L'album du docteur Heinrich Hoffmann, qui relate les méfaits de son *Struwwelpeter*, ou « Pierre l'ébouriffé », a fait date. Cet album, dont la première version sort en 1845, remporte un immense succès et connaît d'innombrables éditions, d'abord en Allemagne, puis en Europe. En 1861, il est adapté en français par Louis Ratisbonne sous le titre *Les Défaits horribles, histoires ébouriffantes et morales pour les petits enfants*. Au creux du magasin Il sommeillent plusieurs exemplaires, en allemand et en français, illustrant la grande épopée éditoriale de cet ouvrage original.

Les collections offrent aussi quelques témoignages de l'histoire de la bande dessinée. Aux origines du genre est l'œuvre de Rodolphe Töpffer, pédagogue et écrivain



suisse considéré comme le créateur de cette nouvelle forme de « littérature en estampes ». Son album intitulé *Histoire de Mr Crépin*, paru en 1837 et conservé à la BDL, illustre cette



De haut en bas :
Édition originale
du premier album
de Bécassine.
L'Enfance de Bécassine,
Paris, Henri Gautier, 1913.
© D. R.

Couverture de l'album
de Rodolphe Töpffer
Histoire de Mr Crépin,
Paris, impr. Dufrenoy,
[1837].



De haut en bas :

Planche animée
avec tirettes,
in *Lebendes Affentheater.*
Ein Ziehbilderbuch,
Lothar Meggendorfer,
4^e éd., Esslingen et Munich,
F. F. Schreiber, [19..].

Jean-Pierre Brès,
*Le Livre-joujou avec figures
mobiles,* Paris, L. Janet,
impr. G. Doyen, [1831].

« enfance du neuvième art ». Le début du XX^e siècle voit la naissance du personnage de Bécassine et, avec lui, celle de la bande dessinée moderne. L'édition originale du premier de ses albums – *L'Enfance de Bécassine*, paru en 1913 – figure dans les collections, aux côtés d'autres aventures de la célèbre Bretonne.

Le livre animé (livre à tirette, livre pop-up, etc.) représente encore une autre forme d'album. Entièrement tourné vers l'aspect ludique, il se rapproche du jouet pour enfant. On fait remonter son apparition au *Livre-joujou* de Jean-Pierre Brès, paru chez Louis Janet en 1831. La BDL conserve un très rare exemplaire de cette édition, considérée comme le premier livre à tirettes au monde. D'autres albums plus tardifs, qui témoignent de l'évolution du livre à système, reposent aussi dans les entrailles de la BDL, tel le *Lebendes Affentheater* de Lothar Meggendorfer, ou encore le *Theater-bilderbuch*, livre pop-up dont l'ouverture permet le déploiement de superbes scènes de théâtre. Autant de pépites qui ne demandent qu'à être exhumées pour apparaître au grand jour...

Bibliothèque Diderot de Lyon, 5, parvis René Descartes, 69007 Lyon. Tél. : 04 37 37 65 00.
bibliotheque-diderot.fr

Sauf mention contraire, les photos de cet article sont à créditer à la BDL.

